

Il se lève enfin et s'assied devant la table étroite où se pressent les livres. Loin de la fenêtre et du jardin, il travaille toute la journée et le soir en face de la lampe et du mur fade il feuillette l'atlas indifférent.

Cherche-t-il la terre quittée, petite tache pâle qu'il découvre près du pays de son présent? Mais en lui l'image vivante grandit soudain amère et passionnée. Alors il travaille à nouveau. Programme de notre enfance désolée: apprenons ceci afin d'oublier cela. Le jeudi il écrit encore et parfois il parle tout seul à voix basse. D'autres s'amusez pourtant. Entendez leurs cris.

Aujourd'hui Frère j'écris toujours. Mais vous lirez ensuite et vous comprendrez.

... Un enfant qui consacrait de longues heures à la lecture s'y livre désormais avec d'autant plus de plaisir

qu'il se croit transporté dans une nature différente parmi des visages inconnus. Puis lorsqu'il apprend une leçon, ses yeux fixés sur le texte se détachent enfin de ces collines blanches qui l'inquiètent. Ils oublient. Lorsqu'il fait un devoir, on n'ose venir le chercher pour le traîner de maison en maison devant des personnes qui le regardent.

Tristesse des visites – Appauvrissements: après avoir passé de mains en mains, j'étais comme la soie dont il ne reste que l'esprit. Le corps déjà ne tenait plus. Seule avait résisté la trame de ma pensée solitaire, et frêle, elle attendait qu'on l'oublie.

Elle oublie; studieuse, on l'oublie. Mais je ne parlerai pas davantage des Études classiques. Déjà ce n'était plus qu'une habitude, malgré mon ardeur je souffrais de ce léger ennui qui s'ignore et se transforme en une angoisse désespérée.

Alors je cherchais le calme et me permettais quelque repos.

J'ouvrais l'armoire et je reconnaissais, une à une, de vieilles choses de là-bas. Mais en ce lieu d'antique perfection j'ai joui d'un bonheur qui ne se connaît point, les ai-je jamais aperçues? Ici c'est avec une joie sourde que j'ai découvert ces gravures dont les personnages sont mes seuls amis. À nous tous nous composons désormais une société muette aux couleurs éteintes, avec eux je ne vois plus la chambre étrangère et ses murs nouveaux.

Mais nous nous regardons longuement ; moi je ne parle plus, je souris avec gravité : à gauche aux guerriers dans la plaine impériale où fume le canon.

Et je crois que toutes nos passions sont apaisées. À peine veille encore le souvenir des exaltations, l'image des grands gestes qui maintenant se sont figés. Rien ne souffre plus.

Aussi à droite dans un cadre d'or rouge mon laboureur guide sa charrue ; sa femme est à son côté qui sème et me salue, et derrière nous dans le ciel s'élèvent les remparts de notre ville.

Qu'importe l'âpreté des campagnes voisines ? Ici du moins l'agriculture n'est que douceur et pureté.

Devant moi les estampes des Quatre Saisons promettent une récolte pacifique. Tour à tour l'Été, l'Automne, l'Hiver veilleront de leurs yeux bleus sur ma vie close et silencieuse

et ma sœur Printemps m'offrira pour mes jeux des rameaux de saule, des oranges ou des narcisses blancs : souvenirs des prairies de mon enfance

– Merci –

Et pour interpréter, je prendrai, ô ma pensée, sur ma table ce livre qui se nomme *Langage des Fleurs*. Aujourd'hui je sais seulement qu'il est à moi et qu'il ne m'est parvenu qu'après avoir été consulté par les tantes antiques : Anna, Rosalba, Sarra...

Ô robes de jaconas, fraîches souriantes et sévères : je me suis attendri dans ma solitude et tranquille à nouveau je m'arrête et j'attends.

À la faveur de quelques images, dans un ameublement Empire, je trouve un refuge où je me crois à l'abri. Qui se doute, à me voir en ce lieu de sécheresse que je garde des Eaux vivantes et profondes ?

On entre ; mais je bâille et ne trahis point la joie de ma pensée. Maintenant je suis seul, je laisse encore les fenêtres fermées, je ne peux plus contenir le flot de ma vie secrète.

Changeons les Images de place. Multiplions. Rendons l'atmosphère plus dense. Que jamais d'autres que moi, n'y viennent respirer.

Et tandis que je m'offre à mon jeu passionné, mes Eaux d'Éternité grandissent comme les larmes d'un vieil amour qui s'est longtemps réservé.

Tout s'appelle.

Les Eaux de l'Esprit soudain révélées rappellent les Eaux de la plaine quittée ; l'Eau des douleurs et des regrets ;

ce qui déjà n'est plus et m'assure de ma vieillesse ;
ô jeune enfant, contemple en nous les vraies campagnes du passé : fraîches, souriantes et sévères.

Tout s'appelle

et les Eaux de la plaine quittée s'en vont rejoindre les Eaux parfaites de l'Antique ; la nappe égale et continue de toutes les vies qui reposent,

toute la famille qui m'accueille et qui se tait, ô mes anciennes amies, vous me protégez : fraîches, souriantes et sévères.

Et moi, ma litanie, ne suis-je que l'humble dernier ?

Peut-on parler d'enfant quand je me sens plus vieux que tout ce passé qui remonte?

Ô Frère Gris, je ne suis plus le jeune ou le fils ou le frère; ne m'appelle jamais plus le dernier-né!

Aujourd'hui, quelque soit mon âge, je suis trop grand. Aujourd'hui ma joie est trop grave. Depuis trop longtemps dans cette chambre nouvelle,

j'ai voulu jouer

et je succombe à l'éternelle gravité!

Vieillir, grandir sans rien recevoir du dehors; toujours rechercher en arrière l'aliment d'une passion mystérieuse:

jeu que nul regard humain ne put troubler.

Si je soulève le rideau, je vois des ombres dans la rue; mais je sais bien qu'elles m'ignorent. À leurs yeux je suis toujours l'indifférent, à mes yeux parfois puisque mon amour se retourne tout entier sur lui-même et que je reste clos.

Jeux de ma pensée! Il fallait attendre et j'ai voulu vous tempérer par de nouveaux exercices.

Pour ne plus céder aux discours solitaires et faire la part du solennel dans ma journée, j'ai su remplir mes heures de repos par des occupations nobles et régulières. Ainsi je me suis incliné sur des toiles épaisses. Avec les laines j'ai dessiné le poisson rustique ou le papillon de la grenade. Ainsi la mathématique du canevas ralentissait le cours de ma vie contenue et – vanité!